Delphine Dussert-Galinat, Le dialogue interreligieux. Entre discours officiels et initiatives locales

Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Sciences des religions », 2013, 382 p.

Charles Mercier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/26387>
DOI : 10.4000/assr.26387
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2014
Pagination : 176
ISBN : 978-2-7132-2467-6
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Charles Mercier, « Delphine Dussert-Galinat, Le dialogue interreligieux. Entre discours officiels et initiatives locales », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 168 | 2014, mis en ligne le 14 avril 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/26387> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.26387>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Delphine Dussert-Galinat, Le dialogue interreligieux. Entre discours officiels et initiatives locales

Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Sciences des religions », 2013, 382 p.

Charles Mercier

RÉFÉRENCE

Delphine Dussert-Galinat, Le dialogue interreligieux. Entre discours officiels et initiatives locales, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Sciences des religions », 2013, 382 p.

- 1 Version remaniée d'une thèse d'histoire contemporaine soutenue en 2010 à Bordeaux sous la direction de Marc Agostino, qui signe une préface élogieuse, cet ouvrage retrace et analyse le développement et l'institutionnalisation du dialogue interreligieux en France de la Libération jusqu'à l'an 2000. Ce phénomène avait déjà fait l'objet d'une brillante thèse de sociologie (A.-S. Lamine, *Les relations interreligieuses en France. Entre affirmations identitaires et constructions du pluriel*, 2003), mais il n'existait en histoire que des études partielles, centrées soit sur le dialogue islamo-chrétien, soit sur le dialogue judéo-chrétien (C. de Galembert, *L'attitude de l'Église catholique à l'égard des musulmans en France et en Allemagne ou le pari sur l'islam de l'Église de France*, 1995 ; C. Mercier, *Le dialogue islamo-chrétien*

organisé en France de la fin des années 1960 à nos jours, 1999 ; F. Malhame, *Le dialogue judéo-chrétien de 1945 à nos jours. Théorie et mise en œuvre à Strasbourg*, 2003 ; L. Deffayet-Loupiac, *La redécouverte des origines juives du christianisme et l'émergence du dialogue judéo-chrétien dans l'Église catholique 1926-1962*, 2006 ; P. Berger-Marx, *Les relations entre les Juifs et les catholiques dans la France de l'après-guerre 1945-1965*, 2006). Ce livre comble donc un manque en offrant pour la première fois une histoire globale de l'interreligieux en France dans laquelle les différentes combinaisons du dialogue, bilatérales ou multilatérales, sont étudiées conjointement. Alors que la documentation la plus aisément disponible a été produite, dans sa très grande majorité, par des catholiques, l'auteur s'attache à chercher des sources complémentaires ou à en créer de nouvelles (elle a recueilli une quarantaine d'entretiens) afin de présenter les initiatives et les stratégies de chacune des différentes confessions impliquées. De même, alors qu'il aurait été tentant de restreindre l'investigation au corpus des documents produits par les instances nationales structurant le paysage religieux français, D. Dussert-Galinat a tenu à confronter, comme l'indique son sous-titre, les discours officiels à la réalité du terrain. Pour ne pas se limiter à une histoire du dialogue « par le haut », elle a enquêté sur les acteurs et les pratiques de terrain dans quatre grandes villes : Paris, Marseille, Bordeaux, et Lyon. La mise en comparaison de ces quatre lieux montre que les grandes villes de province, bien que le vivier d'acteurs y soit plus restreint que dans la capitale, sont parfois les plus dynamiques dans le domaine interreligieux (p. 107).

- 2 L'ouvrage est structuré selon une logique chronologique en trois parties qui constituent autant d'étapes de croissance pour le dialogue. La première, « La refonte des relations interreligieuses (1945-1962) », court de la fin de la Seconde Guerre mondiale à l'année qui marque à la fois la fin de la guerre d'Algérie et l'ouverture de Vatican II. C'est le temps des pionniers – Jules Isaac, Paul Demann ou Louis Massignon – et des premières fondations, notamment de l'Amitié judéo-chrétienne, dont l'histoire mouvementée est retracée en détail. La seconde, « L'enracinement du dialogue

interreligieux (1962-1980) », est marquée par l'institutionnalisation. Dans la foulée du Concile, l'Église catholique crée des structures dédiées au développement des relations avec les autres religions, aux échelles nationale et diocésaine. Le dialogue islamo-chrétien prend son véritable envol, suite à l'affirmation religieuse des musulmans au cours des années 1970. Cela occasionne quelques tensions avec les artisans du dialogue judéo-chrétien (p. 129). Le dialogue bilatéral entre Juifs et musulmans a, pour sa part, du mal à se développer malgré quelques initiatives isolées : le conflit israélo-palestinien constitue un obstacle de taille (p. 194-195), qui est néanmoins franchi en présence de tiers. C'est ainsi qu'un dialogue trilatéral, Juifs-chrétiens-musulmans, est promu avec un certain succès par des associations comme la Fraternité d'Abraham, créée en 1967. La troisième étape, « Le dialogue revendiqué (1980-2000) », se caractérise par la diffusion sociale du dialogue, au-delà des seuls cercles intellectuels, et par le renforcement de sa légitimité, à la fois aux yeux des responsables religieux (de ce point de vue, la rencontre d'Assise en 1986 constitue une date clé) et des pouvoirs publics. Dans un contexte de pluralisation des croyances et d'affirmations identitaires, le dialogue des convictions apparaît comme un outil susceptible de favoriser la cohésion sociale.

- 3 Au-delà des caractéristiques propres à chacun de ces trois moments, une constante semble apparaître : l'histoire des groupes de dialogue semble particulièrement dépendante des soubresauts de l'actualité politique, religieuse et internationale, de l'Affaire Finaly au carmel d'Auschwitz, en passant par la guerre du Golfe. Certaines crises peuvent être fatales : la section lyonnaise de l'Amitié judéo-chrétienne pâtit sévèrement, à partir de 1972, des révélations sur les complicités dont a bénéficié le milicien Paul Touvier dans l'entourage du primat des Gaules (p. 176). D'autres crises, au contraire, stimulent et légitiment les médiations interreligieuses. La guerre d'Algérie et la guerre du Golfe sont ainsi paradoxalement des moments de dynamisme et d'essor.
- 4 Ce livre enrichissant et innovant met en lumière toutes les crises et tensions que suscite la pratique du dialogue, tant dans les groupes interreligieux que dans les communautés religieuses d'origine. S'il ne verse pas dans l'irénisme, il permet néanmoins de saisir à quel point le rapport à l'altérité religieuse a évolué, au sein des groupes religieux français, au cours des 55 dernières années. La mutation la plus spectaculaire est sans aucun doute celle du regard porté par les catholiques sur le judaïsme. On pourra peut-être regretter que la réflexion théologique, qui sous-tend cette conversion au dialogue, ne soit pas analysée plus précisément. Ainsi, quand la Fédération protestante de France publie, en 1996, un document sur les enjeux du dialogue avec les Juifs et les musulmans dans lequel on peut lire qu'« aucune religion, aucun être humain ou institution humaine ne saurait prétendre épuiser ni traduire de façon absolument fidèle et juste le mystère du Dieu unique », ne faudrait-il pas mieux parler de perspectivisme plutôt que de « relativisme » (p. 229) ? Par ailleurs, certaines affirmations seraient sans doute à nuancer ou à étayer davantage. Peut-on vraiment dire qu'à la fin des années 1980, en pleine polémique sur le port du foulard à l'école, la défense de la laïcité soit « la bannière commune au pouvoir politique et aux religions » ? La position des religions, opposées à toute forme de limitation du droit à l'expression de l'identité religieuse dans l'espace scolaire et plus largement public, ne semble pas être en adéquation totale avec celle des pouvoirs publics. Du moins, la position de ces derniers semble beaucoup plus fluctuante. Enfin, on peut regretter que certains tournants ne soient pas davantage expliqués. L'enchaînement des circonstances qui ont abouti en 1997 à la déclaration de repentance des évêques de

France au sujet de l'attitude des catholiques vis-à-vis des Juifs sous Vichy, mériterait d'être décortiqué. Quel a été par exemple le rôle du cardinal Lustiger dans cette prise de position inédite de l'épiscopat ?

- 5 Ces quelques remarques n'enlèvent rien à la valeur d'un travail récompensé par le prix du Conseil régional d'Aquitaine en 2011 et qui ouvre une voie prometteuse.